
M A N U S C R I T

LE BON SENS

de Yorgos Maniotis

Traduit du grec par Robert Manthoulis et Evelyne Guimmara

cote : GRM92D077

Date/année d'écriture de la pièce : 1978

Date/année de traduction de la pièce : 1992

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

LE BON SENS

Jorgos Maniotis

Texte français de Evelyne Guimara et Robert Manthoulis

Un Oedipe ordinaire, sans dieux ni prédestination. Le discours, renouvelé au quotidien, d'amour et de frustration d'une mère à son fils, les conduit tous deux à l'étouffement réciproque. La haine surgit. Un passé trop lourd les réunit, le présent ne le contient pas. L'arrivée à la maison de la fiancée ne fait qu'accroître le malentendu: de rivale et amante, elle devient vite complice et maternante...La fantaisie s'éteint dans une ultime tentative d'érotisme cruel. Et puis la réussite sociale advient pour le fils, elle est plus désespérée que l'impossible révolte.

Synopsis.

Lui, le jeune homme, est étudiant. Il prépare un examen d'entrée à l'école d'Architecture.

Sa mère l'invective avec amour, le harcèle de recommandations, se plaint de son sort et du temps dans une grande confusion bavarde. Le fils, c'est l'unique interlocuteur, le Tout. Il se tait. la plupart du temps. Puis questionne sa mère au sujet du père parti jadis.

Il dit l'avoir rencontré.; le père lui a recommandé de se méfier de l'emprise pernicieuse de la mère. Pour elle, c'est un minable sans volonté.

Les fleuves de conseils reprennent cours, les injonctions, le chantage à la réussite.

Le fils exige de sa mère l'achat d'une chaîne Hi-Fi. Devant ses réticences, il s'échauffe, déborde dans une sorte de crise d'épilepsie auto-destructrice.

La Hi-Fi est achetée. La mère lui reproche ce gaspillage et son manque de ponctualité récent.

La mère a appris l'existence d'une petite amie. Son hostilité totale frise la vulgarité: bien entendu, cette rivale déloyale ne veut que la perte de son fils, son échec. Elle le pousse à bout jusqu'à ce que la crise éclate de nouveau. Le fils tente de se suicider: suicide raté.

La mère veut tout savoir, au sujet de la fille. Au bout du compte, elle propose au fils de la faire vivre à la maison.

La fiancée est présentée à la mère, elle retrace son histoire d'enfant adoptée par le bourreau de ses véritables parents, sa fuite, son amour, son désir de voir le fils réussir. La mère s'adoucit.

Couple à trois. Les deux femmes font bloc "pour le bien" du fils. Lui, surmené, semble perdre la raison: abus de médicaments. Il se désintéresse de sa fiancée, de ses études. Un soir qu'il rentre de ses cours, c'est le règlement de comptes: la mère prend le parti de la fiancée, accuse le fils. Il veut mettre la fiancée dehors. La mère lui conseille de tomber enceinte. Le fils revient ivre. La fiancée, compréhensive, le remercie de son amour passé et l'avertit de sa décision de quitter la maison. Il la retient. Une sensualité étrange semble l'envahir. Tout en la menaçant avec un surin, il accomplit une sorte de rituel érotique... La fiancée est enceinte. En compagnie de la mère, elle apprend la réussite du fils à ses examens. Lui, il a perdu tout désir. Même celui d'annoncer cette réussite: il "ne voulait pas troubler leur sommeil".

Notes.

Une belle partition féminine: le rôle de la mère, qui peut osciller entre pathétique, dérision et frénésie. Même s'il revêt toutes les données d'un archétype, ce personnage charrie assez de contradictions pour porter un travail d'acteur original.

L'oralité du texte est évidente, nécessaire sans doute à sa plénitude. C'est un texte "à jouer" plus qu'"à lire".

Finalement, le sujet est peu abordé au théâtre, bien qu'il soit véritablement d'actualité: le quotidien dans le secret d'une intimité obscure d'une mère seule face à son seul fils, le chantage à la réussite inscrit dans un lien familial intense, une forme de dépendance tragique.

On entend vite que la cruauté du monde extérieur a définitivement perverti le dialogue familial. Comme si l'incommunicabilité était précisément le signe d'une compréhension trop intime. Fin de non recevoir.

La pièce comporte 27 épisodes. Chaque épisode porte un titre. Sur le plateau, un comédien change, à chaque épisode, les panneaux sur lesquels sont écrits les titres.

Titres des épisodes :

- 1 - Le Père.
- 2 - Les années décisives.
- 3 - Une bataille
- 3(bis) - La chaîne stéréo.
- 4 - L'année dernière et cette année.
- 5 - La Femme.
- 6 - La Trêve.
- 7 - La présentation de la Vierge.
- 8 - Le Maxiton.
- 9 - Le "bac"
- 10- L'Alliée.
- 11- "Tu étais sans le sou..."
- 12- Les résultats du Concours.
- 13- L'Enfant.
- 14- La Politique.
- 15- La Révolte du fils.
- 16- Le Virage.
- 17- "Allume une cigarette..."
- 18- Des intérêts communs.
- 19- Les belles années.
- 20- Le lendemain.
- 21- L'erreur de sa vie.
- 22- "Le mauvais chemin".
- 23- Une solution.
- 24- La fuite à l'étranger.
- 25- Le Journal.
- 26- Epilogue.

Les Personnages :

LA MERE

CONSTANTIN, le Fils

L'INSTALLATEUR DE LA CHAINE STEREO

VICKY, la Fiancée

VASSILI, l'Ami du Fils

LE PERE

Le Décor

L'action se déroule dans le living d'un appartement dans lequel se trouvent une table, des chaises, un canapé.... Des portes donnent sur la cuisine et les chambres.

I

LA MERE

Notre vie, tu sais ce que ça a été, Constantin? Tu sais ce que ça a été, notre jeunesse? La pauvreté, la misère, la maladie, les guerres et les catastrophes!... Voilà notre jeunesse, mon petit. Tu veux encore du fromage?...

CONSTANTIN

Oui.

LA MERE

Les jeunes n'atteignaient pas vingt ans! Ils devaient toujours se cogner contre les faits, laisser leur peau dans un combat quelconque... Il ne fallait pas tomber malade à ce moment-là, mon enfant! Tu n'avais aucun espoir! Tu pouvais crever, tout le monde s'en foutait! On avait pas le temps. Elle était bonne ta salade?

CONSTANTIN

Oui, bonne.

LA MERE

Mange! moi, je n'ai pas faim. Les souffrances, les soucis... On nous a fait vieillir avant l'heure, Constantin!... On ne pouvait ni s'éduquer, ni s'habiller décentement... ni bouffer comme tu le fais en ce moment! Ce n'était pas comme aujourd'hui! Pas de boulot, pas de confort... rien de rien! Si, après mille difficultés, tu étais sur le point de faire quelque chose, une catastrophe arrivait, et il fallait tout recommencer! Courir à nouveau dans tous les sens, lutter, faire encore des efforts. Tout est facile aujourd'hui, à côté des deux guerres que nous avons vécues et qui ont tout gâché. Tu comprends?

CONSTANTIN

Oui, oui, je comprends.

LA MERE

Mon Dieu -on se disait- mon Dieu, on ne demande pas l'impossible! Juste la paix, une piaule, un boulot!

C'est tout ce que nous voulons! Les tragédies, ça suffit... Ca ne mène nulle part... On n'en peut plus... Voilà ce qu'on se disait quand la guerre a pris fin! Aujourd'hui tout vous paraît une montagne, vous ne voyez que des difficultés autour de vous! Mais tout ce que vous méprisez, tout ce que vous contestez, c'est tout ce pourquoi nous nous sommes sacrifiés! Tous vos obstacles sont ridicules, tu comprends?

CONSTANTIN

Oui.

LA MERE

Maintenant, toutes les portes vous sont ouvertes! Le bonheur vous tend les bras! Ne rendez pas les armes... Ne laissez pas tomber! Vous tenez le bon bout!... Vous ne le comprenez pas? Quest-ce que tu veux, une orange ou une pomme?

CONSTANTIN

Une pomme!

LA MERE

Ne la mange pas comme ça. Je vais te l'éplucher. Vous les jeunes, aujourd'hui, vous avez tout! Bien habillés, bien nourris, le confort dans la maison, les voyages, les week-end à la campagne, le ciné, vous n'êtes privés de rien! Qu'est-ce qu'il vous manque? Je ne saisis pas! Pourquoi avez-vous cet air si malheureux? Vous n'êtes pas réglos... pas réglos du tout... Ca saute aux yeux que quelque chose cloche. Vous ne parlez pas, vous ne riez pas, vous ne montrez rien... Je me demande ce qui se passe dans vos têtes... Dieu seul sait ce que ça nous prépare...

(un temps)

Mon pauvre Constantin!... Vous n'avez rien dans les tripes, rien dans le ventre! Vous vous traînez comme des légumes d'une pièce à l'autre, à moitié endormis, en tirant la gueule comme si on vous avait tué père et mère! De vraies têtes d'orphelins!
Tiens, je t'ai épluché la pomme. Tu ne la veux pas.

(Un temps)

C'est drôle, quelle mélancolie! Nous, à votre âge... Un rien nous faisait exploser de rire, pour un rien c'était la fête! Avec un peu de bonne humeur... rien d'autre... on dansait, on chantait, on blaguait et on oubliait tout! En plein milieu des guerres et des malheurs! Note bien tout ça Constantin!
Est-ce qu'on savait si le lendemain on serait encore vivants? Qu'importe, on y allait! On n'était pas des cadavres! Bon, j'essuie la table. Toi, va t'asseoir sur le canapé.

(Un temps)

CONSTANTIN

Dis-moi, maman... finalement, papa, il est mort ou il est vivant?

LA MERE

(Laisant tomber une assiette)
Qu'est-ce que tu veux dire?

CONSTANTIN

Il est mort ou il est vivant?

LA MERE

Il est vivant!

CONSTANTIN

Je croyais qu'il était...

LA MERE

Pour nous, il est mort!

CONSTANTIN

C'était quel genre de type?

LA MERE (inquiète)

Qui?

CONSTANTIN

Mon père!

LA MERE

Un minable!

CONSTANTIN

C'est à dire?

LA MERE

Il avait une idée fixe: il croyait qu'on se moquait tous de lui... Moi, ses copains, ses parents... Même toi, qui n'était encore qu'un bébé!

Quand il rentrait, à midi, au lieu de te prendre dans ses bras, comme tous les pères, il te regardait et disait "Voilà ma prison!". Et il allait s'enfermer dans la salle d'eau où il restait des heures, jusqu'à ce que tu sois au lit!

C'était un homme doux, c'est vrai... Tellement doux et sensible, qu'il ne supportait pas la réalité. Il avait toujours envie de sortir... A chaque fois que les choses tournaient mal, il voulait s'en aller. De nous, il s'en foutait. Il n'aimait que lui. Et il l'a prouvé.

Un jour, il nous a quitté. Il est parti parce qu'il en avait envie, tout simplement! Une chance, Constantin, que j'aie eu cette tante qui nous a aidés. Paix à son âme! Il faut que tu le saches, sans elle, la situation était sans issue, le vide total!

C'était mieux comme ça, en définitive... Tu aurais été élevé par un bon à rien, un vrai ramollo!

Il a mal fini. Un voyou. Il a lâché son boulot, ses amis l'ont mis à l'écart. Constantin, Constantin... N'en parlons plus, mon petit... Cet homme est un désastre! Il a tout

raté. Pauvre type!... Il a bien fait de nous quitter.
Il nous aurait détruits... Mais, comment ça se fait que
tu me poses des questions sur lui, tout à coup?

CONSTANTIN

Je l'ai vu, cet après-midi.

LA MERE

Quoi?

CONSTANTIN

Je l'ai vu cet après-midi!

LA MERE (se dominant)

Ah oui... Et où, tu l'as vu?

CONSTANTIN

Dans la rue. Il m'a montré la photo de votre mariage.

LA MERE

Sans blague... Ca, c'est intéressant. Et qu'est-ce qu'il
t'a dit?

CONSTANTIN

Qu'il me suivait depuis une semaine, sans pouvoir me
parler. Il se demandait comment j'allais réagir.

LA MERE

Et, finalement, il a osé?

CONSTANTIN

Oui.

LA MERE

Et qu'est-ce qu'il voulait?

CONSTANTIN

Me voir!

LA MERE

Te voir?

CONSTANTIN

Oui. Voir l'homme que je suis devenu.

LA MERE

Ah bon, c'est comme ça qu'il a présenté les choses.

CONSTANTIN

Oui.

LA MERE

Et qu'est-ce que vous avez fait après?

CONSTANTIN

On est allés boire un café, chez lui.

LA MERE

C'est pour ça que tu rentres si tard?

CONSTANTIN

Oui...

LA MERE

Il a une belle maison?

CONSTANTIN

Un appart. de deux pièces.

LA MERE

Quel étage?

CONSTANTIN

Entresol.

LA MERE

Il habite seul?

CONSTANTIN

Tout seul.

LA MERE

Il t'a demandé d'aller vivre avec lui?

CONSTANTIN

Non...

LA MERE

De quoi t'a-t-il parlé?

CONSTANTIN

De toi!

LA MERE

Ah oui?... Et qu'est-ce qu'il t'a dit sur moi?
Je serais curieuse de le savoir...

CONSTANTIN

Il dit que tu es un vrai piège à rats!

LA MERE

Un piège à rats?

CONSTANTIN

Oui.

LA MERE (éclatant de rire)

De l'humour, oui, il en avait, on ne peut pas dire le contraire. Qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre?

CONSTANTIN

Que tu vis hors du temps et de l'espace.

LA MERE

Continue...

CONSTANTIN

Et qu'au fond, tu es folle. Mais...

LA MERE

Mais?...

CONSTANTIN

Mais... que tu caches bien ton jeu.

LA MERE

C'est bien du Nikos... Il n'a pas changé ton père!
Continue... Je suis blindée!

CONSTANTIN

Et que si je suis tes conseils, je tournerai en rond
toute ma vie.

LA MERE

Et quoi encore?

CONSTANTIN

Et qu'il a eu tort de nous quitter, de foutre le camp...
mais...